

# Évaluation de la circulation alternée en Ile-de-France

ADEME

Sondage BVA demandé par l'ADEME en mai 2014 pour obtenir un retour d'expérience sur la journée de circulation alternée du 17 mars 2014.

850 enquêtes ont été réalisées en ligne, du 4 au 11 avril 2014.

Avant d'analyser les attitudes et les comportements des Franciliens lors de la journée du 17 mars, l'enquête s'est interrogée sur la sensibilité des ménages au sujet de la pollution atmosphérique.

## Les Franciliens accordent une grande importance à la santé qui représente une forte préoccupation

44 % des personnes interrogées mettent en avant la santé comme étant une de leurs préoccupations principales, et 80 % y accordent une attention supérieure à la moyenne, alors que 40 % accordent peu de prix à l'environnement, ce qui peut étonner puisque l'environnement est

une ressource sanitaire essentielle... La santé environnementale est encore peut intégrée dans les esprits. Pourtant, 48 % des personnes interrogées souffrent d'allergies, et 44 % se disent gênés par la pollution de l'air. Cependant, 27 % seulement ont ressenti un trouble ou une gêne au cours de l'épisode de mars 2014.

41 % sont préoccupés par la mauvaise qualité de l'air qu'ils respirent. Il s'agit surtout de femmes (62 %). 77 % de cet ensemble compte au moins une personne sensible dans son foyer (64 % pour la moyenne de l'échantillon). Cette constatation est consolidée par d'autres observations analogues ; en effet, la présence de quelqu'un, dans la maison, qui ressent dans son corps les méfaits de la pollution, sensibilise toute la famille et la mobilise en faveur de gestes préventifs.

38 % accordent à la vie sociale et associative une attention supérieure à la moyenne, ce qui est le reflet d'un faible investissement dans ce qu'il est convenu d'appeler le « vivre ensemble ».

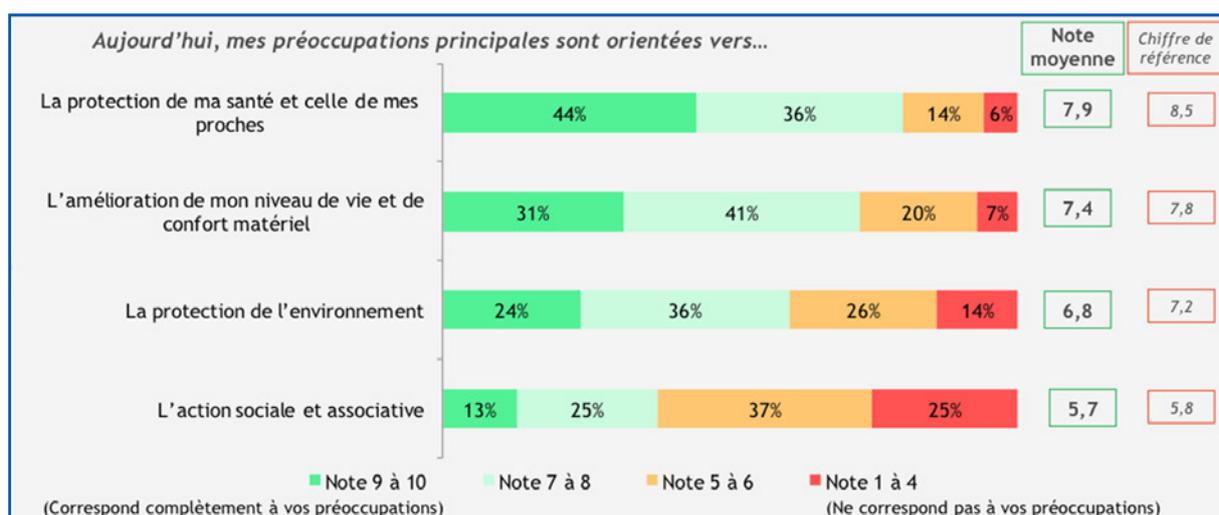


Figure 1.

Réponses à la question « Mes préoccupations principales ».

## Ce sont les transports qui captent l'attention des Franciliens, car ils les considèrent comme étant la principale source de pollution

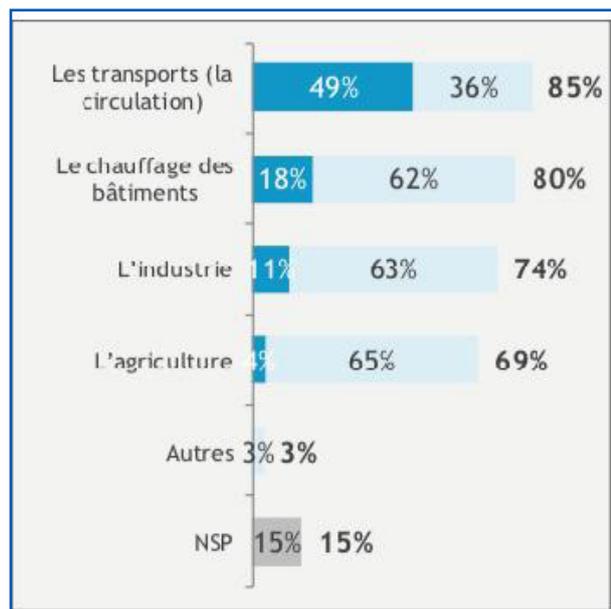


Figure 2.

Réponses à la question : « Quelles sont, d'après vous, les principales sources de pollution ? »

L'enquête fait état des pratiques environnementales des Franciliens, proches de celles de la moyenne des Français, avec, semble-t-il, une plus forte utilisation des modes doux que dans le reste de la France : 62 % des Franciliens utilisent les transports en commun plutôt que la voiture puisque, depuis longtemps, l'accès aux parkings est réduit, et le temps passé dans les bouchons est dissuasif. 21 % des enquêtés pratiquent le covoiturage, pratique nouvelle qui tend à se généraliser rapidement, ce qui est un signe du glissement généralisé vers la perception de la voiture comme un outil qu'on utilise plutôt que comme une propriété qui valorise.

Si les transports reflètent la préoccupation des Franciliens, le bâtiment arrive en seconde position, ce qui montre bien une appropriation grandissante des préoccupations sur le mode de chauffage des maisons. S'agit-il réellement d'une déclaration à l'encontre des combustibles fossiles ? On peut se poser la question, ainsi que celle de la vision du chauffage au bois comme source de pollution.

## Les solutions préconisées pour lutter contre la pollution atmosphérique

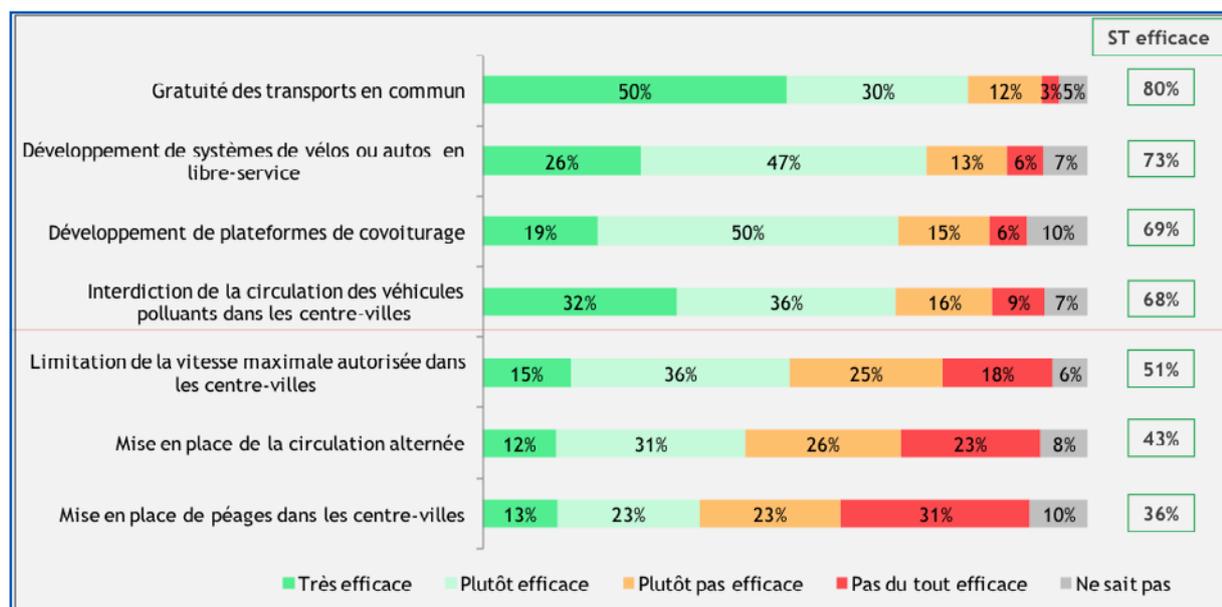


Figure 3.

Réponses à la question : « Quelles sont les solutions que vous considérez comme efficaces pour limiter la pollution ? »

44 % des personnes interrogées se jugent insuffisamment informées au sujet de la pollution, et elles sont donc démunies pour trouver des actions pertinentes pour limiter cette pollution, ce qui ne leur interdit pas de donner un avis sur les solutions proposées en faveur de la qualité de l'air.

Bien évidemment, la gratuité des transports recueille le maximum de suffrages. Les solutions préconisées mettent plutôt en avant les nouvelles technologies et les pratiques innovantes ; en revanche, les mesures plus contraignantes, comme les limitations de vitesse ou de circulation, recueillent moins d'approbation. La circulation alternée n'est considérée comme efficace que par 12 % de la population, et pourtant c'est à propos de ce dispositif que les enquêtés ont été questionnés.

## Retour d'expérience sur le dispositif de circulation alternée mis en place le 17 mars 2014

### Quand et comment les intéressés ont-ils été informés ?

63 % des enquêtés connaissaient le périmètre du dispositif : 30 % avaient pris connaissance de ce dispositif le samedi 15 mars, 36 % le

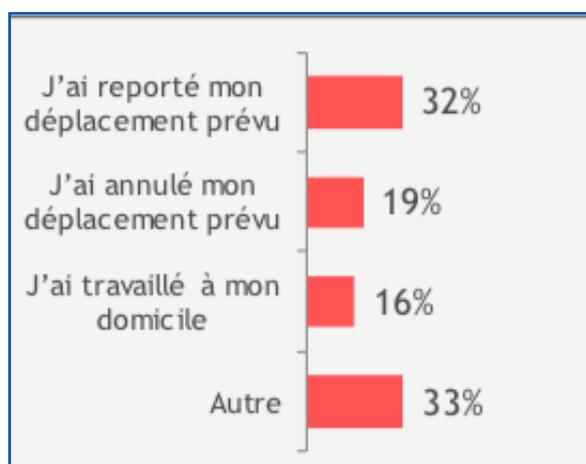


Figure 4.

Réponses à la question : « Pour ceux qui ont annulé leurs déplacements, quelles ont été les solutions alternatives ? »

dimanche, 6 % le lundi avant de partir et 3 % le lundi après être partis.

58 % ont pris connaissance de la mise en place de la circulation alternée par la TV, et 18 % par la radio. 15 % seulement par le bouche à oreille, et 5 % par Internet.

Donc l'information a circulé par différents canaux, mais assez peu de Franciliens peuvent reconnaître avoir été pris au dépourvu.

### Les modalités des déplacements entrepris le 17 mars

Les trois quarts des interviewés ont maintenu leurs déplacements. La majorité a utilisé les transports en commun (47 %), 25 % ont utilisé un véhicule en toute légalité, 6 % déclarent avoir contourné le dispositif.

24 % ont annulé ou reporté leur déplacement.

Si 33 % de ceux qui ont modifié leur pratique ont trouvé des solutions diverses et inclassables, on peut noter la faible proportion de ceux qui ont pu remplacer leur déplacement par du télétravail, ce qui pose la question de la pérennisation possible de cette alternative.

76 % des déplacements ont été maintenus, mais parmi ceux qui ont maintenu leur déplacement, 17 % l'ont trouvé pénible, tandis que 55 % ont trouvé facilement une solution, et 75 % disent ne pas avoir rencontré de fortes contraintes.

### Les opinions émises sur le dispositif

26 % des enquêtés estiment que c'est un succès, et 19 % considèrent qu'il s'agit d'un échec.

59 % ont trouvé le dispositif justifié et, parmi ceux-ci, 44 % pensent que la pollution a diminué, et 29 % que la circulation était plus fluide.

Si la plupart des personnes interrogées se sont adaptées, la majorité d'entre elles, soit 64 %, pensent que ce dispositif doit rester exceptionnel. La plupart des bénéfices accordés à cette expérience sont de l'ordre de la pédagogie et de la sensibilisation. Seulement 19 % des personnes interrogées pensent que la circulation alternée

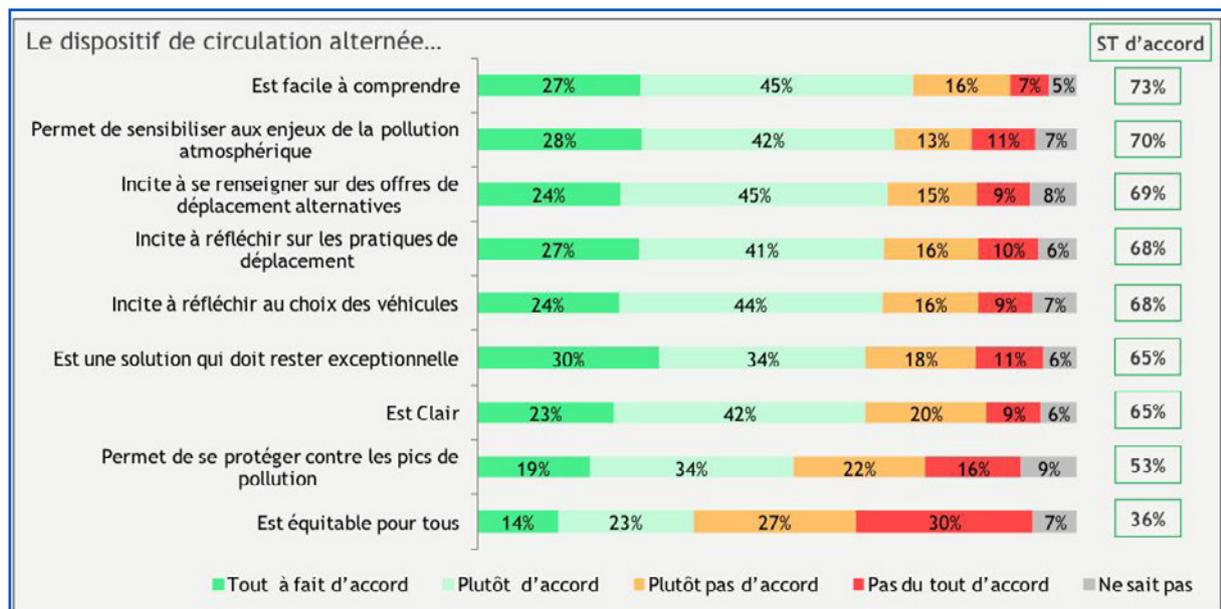


Figure 5. Réponses à la question : « Votre appréciation sur le dispositif ».

est un moyen pour se protéger des pics de pollution. Ils considèrent qu'il s'agit d'une solution à court terme qui ne peut pas être reproduite dans la durée.

Les enquêtés apprécient ce dispositif facile à comprendre ; il permet de sensibiliser, il incite à réfléchir. Mais son résultat relève plus de la connaissance que de l'action. Donc, selon la plupart des enquêtés, il ne peut pas constituer une solution pour lutter contre la pollution.

On retrouve, à travers ce sondage, la difficulté qui consiste à harmoniser des mesures d'urgence avec des solutions pérennes. Le travail de sensi-

bilisation effectué ce jour-là est vu positivement, mais il n'est pas suffisant pour agir. Les mesures d'urgence qui répondent à une sollicitation médiatique ont surtout pour objectif la visibilité ; elles doivent frapper par leur caractère exceptionnel, ce qui est fondamentalement en désaccord avec la possibilité de les pérenniser.

Pourtant, la figure 6 incite à une vision plus positive puisque 64 % seulement des personnes enquêtées reprennent leurs habitudes, 23 % envisagent de tirer les leçons de l'expérience considérée vraisemblablement comme positive, et 12 % ont changé leurs habitudes.

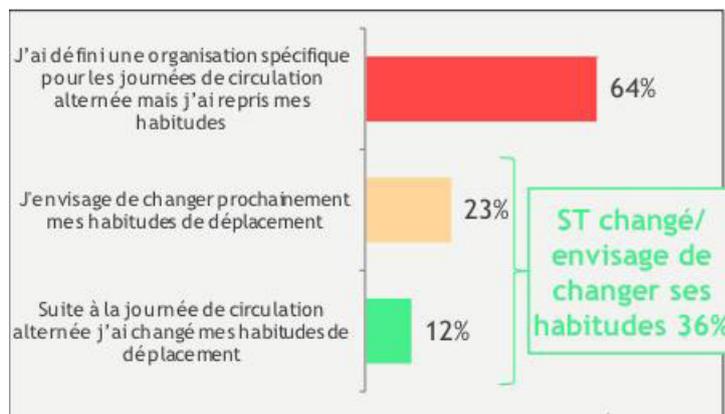


Figure 6. La pérennisation des dispositions prises.

L'avantage de ce dispositif n'est donc pas de faire baisser la pollution mais de démontrer qu'un changement de pratiques est possible, mais ceci reste à confirmer...

## Conclusion

La majorité des Franciliens trouvent ce dispositif justifié, mais son résultat final fait débat. Il est d'ailleurs peu contraignant eu égard aux pratiques de déplacement des Franciliens, très largement organisées sans la voiture. Si les personnes impactées et sensibles considèrent cette journée innovante comme un succès, les personnes moins impliquées sont plus critiques. Il s'agit des habitants qui avaient une plaque d'immatriculation paire, ceux qui habitent à proximité de leur lieu de travail, ceux qui n'ont pas respecté l'interdiction ou qui sont hostiles à toute solution de ce genre. L'acceptabilité augmente avec la participation, prouvant ainsi la capacité des citoyens à se conformer à des règles de restriction... pour peu qu'elles soient vécues comme légitimes.

Certes, cette journée a généré des difficultés en raison du faible délai d'information, du bouleversement des habitudes et du surcroît de monde dans les transports en commun. Mais les solutions d'accompagnement (gratuité des transports) ont reçu un écho favorable...

Cette journée a plutôt été vécue comme une expérience, une répétition, et non comme une solution pour effacer la pointe, car la situation météorologique se chargeait de la dispersion des polluants. Serait-il intéressant d'augmenter la fréquence de ce genre de journée en préparant mieux l'organisation d'une telle journée qui serait plus facilement reproductible ?

Quelles sont les actions, peut-être moins spectaculaires mais plus durables, qu'il faudrait promouvoir pour profiter des bonnes dispositions dont les Franciliens ont fait preuve, et pour leur plus grand bien ? Le lien entre les contraintes proposées et le bénéfice sanitaire peut être davantage explicité pour promouvoir la santé ou le bien-être dont les Franciliens sont si soucieux.